

Questions et réponses relatives à la Norme biologique du Canada

Est-ce qu'il est acceptable d'utiliser la paille conventionnelle comme matière première pour le compost utilisé pour cultiver des champignons biologiques?

Est-ce que l'interdiction d'utiliser les formes biologique et non biologique d'un ingrédient (8.2.5) s'applique aux diverses variétés de raisins utilisés en viticulture ou aux diverses farines (p.ex. orge et blé) utilisées pour un même pain?

Le Comité d'interprétation des normes biologiques (CIN) conseille le Bureau Bio-Canada sur l'interprétation de questions relatives à la Norme nationale sur l'agriculture biologique (CAN/CGSB 32.310 et CAN/CGSB 32.311). [Cliquez ici](#) pour consulter les réponses proposées aux nombreuses questions soulevées par les exploitants au sujet de la Norme nationale sur les Systèmes de production biologique.

Ces réponses sont publiées pour une période de 60 jours aux fins d'examen et de commentaires. Cette période s'échelonne du 28 août au 28 octobre 2013.

Tous les commentaires relatifs à ces réponses doivent être envoyés à l'adresse OPR.RPB@inspection.gc.ca

Questions et réponses définitives

Les archives du BBC – [Questions et réponses définitives](#) – sont affichées sur le site Web de la FBC en version pdf.

Un Message du Bureau Bio-Canada

Pour la durée des travaux de révision de la norme biologique, la plus récente version de la norme, CGSB [32.310](#) / [32.311](#)-2006 Août 2011, continuera d'être mise en force par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) et les organismes de certification accrédités par l'ACIA.

Les travaux de révision de la Norme biologique canadienne - 2013-2015

Pendant que l'Office des normes générales du Canada négocie et finalise le plan des travaux de révision échelonné sur 2 ans avec le Conseil canadien des normes, le secteur biologique n'a pas chômé. Sous l'initiative de la FBC, des travaux préparatoires importants ont été menés.

- Les listes des travaux ont été complétées et les priorités établies. Toutes les questions soumises par le Comité d'interprétation des normes (un total de 48) au Comité technique (le Comité sur l'agriculture biologique de l'ONGC) ont été intégrées dans les listes des travaux.

- Les groupes de travail seront bientôt en action. Les sept présidents des groupes de travail (GT) reconstituent présentement leurs groupes tout en préparant les ordres du jour et les calendriers des rencontres; les mandats des GT sont de préparer et proposer des amendements à la norme biologique en se basant sur les items des listes des travaux (LT). Les présidents actuels sont : **Jean Duval** (production végétale, produits de l'érable, production de champignons, de germinations et de cultures en serre, cueillette de plantes sauvages), **Anne Macey** (production d'animaux d'élevage, apiculture) **Rochelle Eisen** (préparation et manutention des produits biologiques, définitions et terminologie, plan de production), **Janine Gibson** (LSP- Production d'animaux d'élevage), **Linda Edwards** (LSP- production végétale), **Dag Falck** (LSP- transformation), **Ted Zettel** (projet du comité permanent des LSP).
- Les présidents des GT ne travailleront pas en vase clos: les producteurs seront consultés sur des enjeux spécifiques sur le blogue de la FBC. Surveillez InfoBio où les présidents vous inviteront à commenter divers enjeux. Tous les commentaires reçus aideront les GT à rédiger et proposer des amendements pertinents.
- Une fois prêt à lancer officiellement les travaux de révision, l'ONGC rétablira le Comité technique qui est composé des membres votants qui discuteront et décideront par scrutin des amendements soumis par les GT. Quatre réunions en personne du CT sont planifiées au cours des deux années des travaux de révision.
- La campagne de financement de la FBC progresse. Les opérateurs et commerçants sont sollicités pour soutenir généreusement les travaux de révision. Les contributeurs confirmés sont : [Aliments Trigone](#), [Viandes du Breton](#), [Fromagerie l'Ancêtre](#), [Fruit d'Or](#), [La Milainaise](#), [Coopérative La Manne](#), [Coop d'Alentour](#), [Rachelle –Béry](#), [Citadelle](#), [Metro](#). Plusieurs autres exploitants seront bientôt confirmés.

En septembre, la campagne visera les provinces autres que le Québec. En Ontario, [Ash Street Organics](#) et [Harmony Whole Foods Market](#) ont déjà contribué à la campagne de financement, de même que [Pacific Organic Seafood Association](#), de la Colombie-Britannique.

La FBC publiera très bientôt le "Portrait de famille biologique" mettant en vedette les contributeurs et une courte description de leurs activités. Leur rôle est essentiel: la demande de la FBC déposée dans le cadre du programme Agri-Marketing d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) pour financer les coûts des travaux de révision est conditionnelle à la participation de l'industrie au financement du projet. Désirez-vous faire partie du « Portrait de famille biologique »? Communiquez avec la FBC pour soutenir financièrement les travaux de révision.

- AAC a confirmé en début de semaine qu'une réponse à la demande de financement des travaux de révision déposée par la FBC sera émise à la mi-septembre.



Janine Gibson

Présidente du groupe de travail sur les LSP en production d'animaux d'élevage

Les responsables des travaux de révision de la NBC **Présider un groupe de travail**

“Je préside un groupe de travail parce que j'ai à cœur d'assurer que la norme biologique canadienne soit applicable tout en reflétant les importants principes de base qui assurent la durabilité ».

“Les principaux défis liés aux travaux de révision sont de maintenir et développer la cohérence et l'équité pour les exploitants canadiens tout en appliquant intégralement les principes à la base de la production biologique dans le contexte agricole de l'année 2013.

En travaillant ensemble pour comprendre les divers contextes régionaux de la production agricole à travers le Canada, nous pouvons élaborer ensemble notre norme biologique pour en faire un outil utile à la création d'un mode durable de production d'aliments.



La révision de la NBC Une étape importante pour l'industrie biologique canadienne

Pour les travaux de révision de la NBC, l'Office des normes générales du Canada, qui encadre l'exercice de révision, a déposé un plan de travail étalé sur deux ans, incluant les travaux préparatoires des groupes de travail et les quatre réunions en personne de tous les membres du Comité sur l'agriculture biologique pour discuter et faire consensus sur les amendements proposés par les groupes de travail. Un soutien technique sera assuré pour documenter les enjeux complexes.

La révision de la norme canadienne aura un impact sur tous les exploitants du secteur biologique et cette révision ne peut se faire sans le soutien financier de l'industrie biologique canadienne.

Communiquez avec la Fédération biologique du Canada pour devenir un fier commanditaire de la révision de la NBC.

www.federationbiologique.ca - info@organicfederation.ca
- 514-488-6192

12-4475, boulevard Grand, Montréal (QC) H4B 2X7

Ce Canada qui a faim: quand la ferme ne suffit pas

NB: Le présent article a été publié [dans La Presse \(Montréal\)](#) le 27 août 2013.

L'auteur est Laura-Julie Perreault

(KILLAM, ALBERTA) L'Alberta nourrit le monde. La phrase revient comme un leitmotiv dans la bouche du gouvernement de la province, comme dans celle de l'industrie agroalimentaire. Ce slogan, cependant, laisse plus d'un fermier sur sa faim.

À 20 ans, Takota Coen a un rêve. Un grand rêve. Il est convaincu qu'un jour, lui et la famille qu'il bâtira vivront de l'agriculture. À 100%.

Un rêve à portée de tracteur, pensez-vous? Pas si certain. Parlez-en aux parents de Takota. Fermiers depuis plus de 30 ans en Alberta centrale, installés sur une ferme de 250 acres, ils n'ont jamais réussi à atteindre le seuil de pauvreté en cultivant la terre.

«Si on ne vivait que de l'agriculture, on ne mourrait pas de faim, mais on vivrait dans le plus grand dénuement», note Michael Coen, 53 ans, rencontré en marge d'une manifestation contre l'utilisation de luzerne génétiquement modifiée organisée par son fils.

Pour joindre les deux bouts, Michael Coen est charpentier à temps plein, en plus de cultiver du foin qu'il vend à d'autres agriculteurs.

Au cours des dernières décennies, Michael Coen et sa femme Laura ont vu plus d'un agriculteur albertain tomber au combat et vendre sa ferme, faute de pouvoir mettre assez de pain sur la table. «Ceux qui ont les plus grosses fermes sont souvent les plus mal en point. Ils vivent criblés de dettes pour faire pousser du blé et du canola. Mais qui mange du canola?», s'interroge Takota Coen, qui espère un jour être à la tête d'une ferme où élevage de bétail, production de céréales et de légumes biologiques iront de pair.

Jeunes, fauchés, passionnés

C'est ce même rêve qui anime Danny et Shannon Ruzicka. Le jeune couple dans la trentaine et leurs trois enfants ont récemment acheté une ferme de 320 acres en Alberta centrale, tout près de Viking. Ils y produisent du «boeuf

nouveau», nourri uniquement de pâturage traditionnel, du poulet élevé à l'air frais et du porc biologique. Et des légumes de toutes sortes. Le décor est bucolique. Lors de notre visite, le soleil se couchait doucement sur la ferme alors que les trois enfants du couple, qui venaient d'aller nourrir les chapons, jouaient sur les immenses bottes de foin.

Ce décor de carte postale cache cependant une dure réalité. «Nous ne pouvons pas vivre de la ferme. Danny travaille aussi à temps plein comme maréchal ferrant», raconte Shannon Ruzicka, assise dans la maison qu'elle et son mari viennent de faire construire sur la ferme et qu'ils payent en travaillant d'arrache-pied. «L'été, nous travaillons de 5h du matin à 23h le soir pour tout faire. Danny doit combiner deux emplois à temps plein et moi, je m'occupe de la ferme et de la commercialisation de nos produits», note celle qui se transforme aussi en enseignante l'hiver. Ses trois jeunes enfants, Madalynne, 8 ans, Joshua, 6 ans, et Molly, 3 ans, sont instruits à la maison.

Pour faire connaître leur travail, les deux jeunes agriculteurs organisent tous les étés un repas sept services avec le chef Blair Lebsack, star de la gastronomie à Edmonton. La table est plantée au milieu des champs. «C'est un moment magique qui permet d'oublier quelque peu nos frustrations, partagées par tant de jeunes fermiers», note Shannon, en faisant visiter l'étable où les poulets grandissent au chaud en attendant la fonte de la neige.

Le couple d'agriculteurs en vient à un constat: le système agricole canadien est malade. «Nous voulons tellement nourrir le reste du monde et exporter nos produits que nous oublions que nos fermiers ont de la misère à se nourrir eux-mêmes», déplore Danny qui a été élevé sur une grande ferme commerciale très lourde à porter pour ses parents.

Selon lui, la pauvreté qui afflige une grande partie des fermiers de l'Ouest et qui les oblige à prendre un deuxième et un troisième emploi pour survivre - comme c'est le cas pour 70% d'entre eux - a un impact direct sur la sécurité alimentaire des Canadiens, qui ont peu accès aux produits d'ici.

Farm On

Alarmé autant par la précarité dans laquelle se retrouvent beaucoup de fermiers que par la disparition des agriculteurs de moins de 35 ans, un groupe d'Albertains a mis sur pied l'organisme Farm On.

Utilisant les réseaux sociaux, l'organisme invite les agriculteurs d'ici et d'ailleurs à partager leur histoire. Et à mettre en marche une véritable révolution. «La situation va empirer si les jeunes fermiers abandonnent la bataille parce qu'ils sont incapables de reprendre la ferme de leurs parents. Au Canada, près de 10 milliards de dollars de capital agricole doit changer de mains au cours des prochaines années. Comment cela se fera-t-il s'il ne reste plus de fermiers de moins de 35 ans?», note une des fondatrices de Farm On, Sara Wray, qui possède une petite ferme avec son mari à Bashaw.

«Nous aurions voulu récupérer la ferme de nos parents en 2002, mais la maladie de la vache folle ainsi que la sécheresse ont frappé l'Alberta. La famille a dû se départir de la ferme. Nous avons dû travailler en ville pendant plusieurs années avant d'acheter une petite ferme. Ça fait trois ans que nous travaillons très fort et nous couvrons environ deux tiers des coûts.»

Pour assurer la pérennité de l'agriculture au pays et du coup la souveraineté alimentaire, Farm On veut proposer à la population canadienne un éventail de solutions. La première est de mettre le consommateur directement en lien avec les fermiers. «Actuellement, pour chaque dollar de nourriture qui est achetée, seulement 0,14\$ revient au fermier, ça n'a pas de sens. Les gens ne peuvent pas se bâtir une vie avec ça», conclut-elle.



Don Ruzicka

Le secret? Faire moins

Un quart de siècle plus tard, Don Ruzicka est devenu le gourou de l'agriculture biologique en Alberta centrale. L'an dernier, lui et son épouse Marie, qui l'épaule dans l'entreprise familiale, ont reçu une prestigieuse décoration de la province pour leurs accomplissements environnementaux.

La viande qu'il produit -boeuf, porc, poulet- s'écoule parmi un petit groupe de clients que Don Ruzicka connaît personnellement.

Et quand il regarde son compte en banque, il sourit. «Je gagne beaucoup mieux ma vie avec cette approche que lorsque j'avais une ferme quatre fois plus grande», sourit-il.

Son secret? Faire moins. Le fermier albertain est heureux de fournir en protéines 50 familles. «Mes amis ont des fermes de 5000 acres, moi, je me contente de 800.» Le fermier et sa femme ont réussi à payer leur ferme plus rapidement. Les coûts d'exploitation, notamment en énergie, sont excessivement bas. Les cochons ont pris la place du tracteur pour retourner la terre. La diversité des insectes pollinisateurs et des oiseaux que le fermier entretient contribuent à la régénération de la ferme d'année en année.

«Maintenant, mon plus grand désir est de donner tout ça en héritage à mes enfants ou à de jeunes fermiers qui voient les choses de la même façon que nous», dit le fermier albertain.

«Le coup de pied dans la fourmilière»

«Complètement ridicule», selon le ministre Jason Kenney. «Condescendant» et «mal informé», selon Leona Aglukkaq, ministre de l'Environnement. Le gouvernement conservateur n'a pas mis les gants blancs lors de la venue au Canada du rapporteur des Nations unies sur le droit à l'alimentation, Olivier de Schutter.

Dans un rapport rendu public en mars, le professeur de droit international diplômé de Harvard tance le gouvernement fédéral en affirmant que les mesures de lutte contre la pauvreté manquent leurs cibles, laissant trop de Canadiens dans une situation précaire. «La situation au Canada, un des pays les plus riches du monde, n'est pas celle du Niger, mais un pays comme le Canada doit néanmoins accepter de se regarder en face», estime M. de Schutter, qui a accordé une entrevue à La Presse à partir de la Belgique.

Dans ses conclusions, l'expert recommande au Canada d'adopter une stratégie nationale de sécurité alimentaire, de réviser les niveaux de l'aide sociale et du salaire minimum et de revoir ses politiques agricoles pour faire face au problème de la faim qui afflige 8,2% des familles du pays. «La balle est dans le camp des Canadiens, concède Olivier de Schutter. J'espère que le coup de pied dans la fourmilière qu'a été ma visite au Canada va susciter un vrai débat.»

Un passage du rapport sur les politiques agricoles: «La libéralisation des échanges a porté préjudice à de nombreux producteurs agricoles canadiens, dont les revenus nets ont baissé et dont la dette a considérablement augmenté au cours des dernières décennies. Depuis la mise en œuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, la dette [des fermes] a triplé, passant de 22,5 milliards de dollars à 65 milliards en 2007.»

Le Répertoire des intrants bios de marque



[Visitez](#)

le Répertoire canadien des intrants bios de marque!

Une base de données des marques de commerce des intrants pour les opérateurs biologiques canadiens administrée par [Peppersoft Inc.](#)



La Semaine bio aura lieu du 21 au 28 septembre 2013!
C'est la semaine idéale pour planifier un événement de sensibilisation au bio et joindre le mouvement!